

# Dans le sillage de quelques bénévoles suisses partis en Grèce, Anna Thommen et Lorentz Nufer signent un documentaire sans concessions qui nous confronte au sort des migrants

MATHIEU LOEWER

## FACE À LA DÉTRESSE

«**Volunteer**» ► Vu d'ici, le drame des migrants reste une réalité abstraite, résumée dans les médias aux chiffres froids des morts en mer. Comment lui donner corps au cinéma? Le sujet bute sur les artifices de la fiction, qui suscite une émotion passagère. En documentaire, filmer le calvaire des exilés ne suffit pas: il faut encore dépasser l'observation du réel, donner du sens aux images, comme l'ont fait Gianfranco Rosi (*Fuocoammare*) ou Markus Imhoof (*Eldorado*). Après Chloé Seyssel et ses *Volontaires* (2019), Anna Thommen et Lorentz Nufer s'intéressent eux aussi aux bénévoles qui leur viennent en aide. Ils signent là un film salutaire, qui remue en profondeur.

### Expérience traumatisante

En vacances sur une île grecque, Michael Räber et son épouse y voient débarquer une foule de réfugiés affamés. Choqués, ils iront porter secours aux migrants démunis qui accostent par milliers à Lesbos en 2015, puis aux 14000 réfugiés retenus dans un camp à Idoméni, sur la frontière avec la Macédoine. Ce capitaine de l'armée suisse va même fonder une ONG, baptisée Schwizerchrüz (Croix suisse). *Volunteer* suit encore un couple de paysans, une retraitée et un comédien, qui racontent à leur tour comment ils sont un jour devenus volontaires.

La réussite d'un documentaire tient en grande partie à ses protagonistes et

celui-ci réunit un casting atypique, pour autant de témoignages édifiants. Agriculteur taiseux et «vraiment pas de gauche», parti à contrecœur pour accompagner son épouse, Thomas Hirschi révisera ses préjugés. Mamie très chic, Ileana Heer Castelletti quittera sa retraite dorée pour se confronter à la détresse humaine. Saltimbanque bien connu outre-Sarine, Michael Grossenbacher (alias Grosi) poursuivra le combat comme lobbyiste dans les couloirs du Palais fédéral.

Leur engagement désintéressé force le respect, autant que leur modestie. Les cinéastes évitent d'ailleurs d'en faire des héros. Comme nous, ce sont des citoyens ordinaires, que rien ne destinait à embrasser une telle cause. Indignés par les touristes de l'humanitaire qui prennent des *selfies* sur la plage avec les migrants, eux n'en tirent aucune gloire, ni réconfort. Ils resteront marqués à jamais par une expérience dont personne n'est ressorti indemne – dans leurs yeux, une lueur intranquille en

témoigne. On échappe dès lors au syndrome du «sauveur blanc», valorisé au détriment de ceux qu'il défend.

Certes, les cinéastes leur rendent hommage, mais c'est bien nous qu'ils interpellent. Dans les deux premiers tiers du film, les scènes tournées à Lesbos et Idoméni nous plongent au cœur de l'action avec eux. A l'instar de la séquence d'ouverture en caméra portée, épousant la vue subjective d'un bénévole qui court sur le rivage vers un zodiac, puis aide à débarquer des réfugiés

hagards et grelottants. Autre ambiance dans le dernier chapitre, qui voit les volontaires revenir à leur quotidien. *Volunteer* joue alors du contraste entre le chaos au front de la migration et les images idylliques de la Suisse, où tout n'est que luxe, calme et opulence. Sur l'affiche du film, une croix blanche sépare d'ailleurs ces deux mondes.

### Mauvaise conscience

Anna Thommen et Lorentz Nufer titillent ainsi notre mauvaise conscience de nantis. Le courage et le dévouement de ces bénévoles nous renvoient à notre indifférence ou à un sentiment d'impuissance difficile à dépasser. «Ce film est pour ces [volontaires], mais surtout aussi pour nous, tous les autres. C'est un outil d'auto-questionnement (...) qui devrait nous amener à la question: Qu'est-ce qui est important pour nous et qui voulons-nous être à l'avenir? En tant que société et en tant qu'individus», interroge le réalisateur.

Enfin, *Volunteer* dénonce de fait la politique migratoire européenne. Si inhumaine qu'elle incite la société civile à prendre le relais. Que ce soit via la Schwizerchrüz de Michael Räber, les sauvetages en mer assurés par SOS Méditerranée ou la capitaine allemande Pia Klemp, désormais aux commandes du *Louise-Michel*, récemment affrété par l'artiste Banksy. Comme le note Lorentz Nufer, «[ces bénévoles] sont subversifs dans le vrai et meilleur sens du terme, car ils défient la politique officielle et ses institutions pour aider les personnes dans le besoin». |



**A Lesbos ou à Idoméni, les volontaires vivent une expérience dont aucun ne ressortira indemne.**

FIRST HAND FILMS